



JOURNÉES DE LA COGNITION SOCIALE 3^è édition

12-13 octobre 2023



Maison des Sciences de l'Homme
Amphi 220
4 rue Ledru
63000 Clermont-Ferrand

JEUDI 12 OCTOBRE

8.30 – 8.45 : **accueil et café**

8.45 – 9.30 : **La régulation sociale des fonctionnements cognitifs : primates non Humains, Humains, robots humanoïdes.** Pascal Huguet

Les processus cognitifs sont le plus souvent ancrés dans des contextes sociaux, lesquels néanmoins demeurent assez négligés en psychologie cognitive et dans toute une partie des neurosciences intégratives. Or, comme le soulignait déjà Howard Gardner dans son ouvrage sur la révolution cognitive, parce qu'ils sont au centre de l'expérience humaine, il est fort probable que toute science qui tente d'exclure ces contextes est vouée à l'échec. Notre communication offre de nouveaux arguments en faveur d'une régulation sociale des processus étudiés par la psychologie d'orientation strictement cognitive, en particulier ceux impliqués dans le contrôle inhibiteur chez les primates humains et non-humains. Nous montrons que, dans les deux espèces considérées, cette fonction évoluée ne s'exprime pas indépendamment de dynamiques en rapport avec la présence des congénères (voire de pseudo-congénères humanoïdes chez les humains) et des rapports d'évaluation et/ou de domination auxquels cette présence peut donner lieu. D'autres travaux révèlent que, pour des activités cognitives pourtant identiques, des neurones différents entrent en jeu selon qu'un congénère est présent ou absent, suggérant le caractère fondamental de cet élément de base du contexte social dans la dynamique neuronale elle-même. Tous ces résultats contribuent à montrer le potentiel d'interface de la psychologie sociale expérimentale avec des disciplines aussi diverses que la primatologie, la neurophysiologie, ou la robotique. Leurs implications sont nombreuses, pour l'étude de la cognition et la compréhension du « cerveau social », mais aussi pour la reproductibilité des résultats en psychologie de la cognition et les pratiques de la recherche en sciences du comportement.

9.30 – 10.15 : **L'impact attentionnel d'une audience sur la mémoire de travail.** Clément Belletier

Des études récentes suggèrent que la présence sociale nuit à la performance dans des tâches difficiles, car la présence d'autrui capterait automatiquement l'attention nécessaire à la réalisation de ces tâches. Dans cette présentation, je montrerai une série d'expériences qui ont testé si cette capture attentionnelle (ici causée par la présence de l'expérimentateur) a un impact sur la mémoire de travail. Plusieurs modèles suggèrent en effet que le maintien en mémoire de travail repose sur un mécanisme attentionnel. Outre ce mécanisme,

une répétition verbale non-attentionnelle pourrait également maintenir l'information verbale. Nos travaux ont montré que les effets de la présence sociale n'étaient observés que chez les participants effectuant une articulation simultanée (une manipulation connue pour empêcher l'utilisation de la répétition verbale). Nous avons répliqué ces résultats dans une autre expérience dans laquelle l'articulation simultanée a été manipulée au sein des participants. Enfin, nous avons comparé les résultats précédents obtenus avec tâche d'empan complexe. Le paradigme de Brown-Peterson permet de s'appuyer davantage sur la mémoire à long terme et requiert moins d'attention que la tâche d'empan complexe. Conformément à notre prédiction, l'effet de la présence de l'expérimentateur était plus important dans la tâche d'empan complexe. Dans l'ensemble, ces résultats fournissent la première preuve que la présence sociale entrave le maintien attentionnel, mais pas le maintien non-attentionnel, en la mémoire de travail. Ces résultats ont des implications concernant le fonctionnement de la mémoire de travail et les effets présence sociale, mais aussi d'importantes implications méthodologiques. En conclusion, je plaiderai en faveur d'une cognition sociale qui s'appuie sur des modèles précis issus de la psychologie cognitive plutôt que sur des métaphores plus générales telles que la notion de "ressources".

10.15 – 10.45 : **pause café**

10.45 – 11.30 : **Les instructions d'approche/évitement sont-elles sous-optimales ? Une distinction entre les inférences orientées vers le passé vs. le futur.** Marine Rougier, Pieter Van Dessel, Tal Moran, & Colin T. Smith.

L'effet de la « *simple instruction d'approche/évitement* » illustre que le fait qu'informer des participants qu'ils vont devoir approcher/éviter des stimuli dans une future tâche (par ex., « vous approcherez le stimulus A et éviterez le stimulus B ») suffit à influencer l'évaluation qu'ont les participants des stimuli (par ex., évaluation plus positive du stimulus A en comparaison au stimulus B). En s'appuyant sur une approche théorique inférentielle, nous proposons que, puisque les instructions réfèrent typiquement à des événements hypothétiques futurs (par ex., « vous vous approcherez du stimulus A »), elles devraient être moins puissantes que des instructions se référant à des événements passés dont les individus ont directement fait l'expérience (« vous avez approché le stimulus A »). Afin de tester cette idée, nous avons développé un entraînement d'approche/évitement placebo dans lequel les participants étaient amenés à croire qu'ils avaient approché/évité des stimuli alors que l'entraînement n'impliquait aucunes contingences réelles (les participants approchaient et évitaient le stimulus A aussi souvent que le stimulus B). A travers 4 expériences pré-enregistrées, les effets les plus forts étaient observés lorsque l'information faisait référence à des événements passés mettant en scène une pseudo

expérience d'approche/évitement (entraînement placebo). Ces résultats sont cohérents avec des processus mentaux propositionnels et inférentiels et ouvrent des perspectives intéressantes sur l'importance des aspects (pseudo) expérimentiels dans l'apprentissage évaluatif.

11.30 – 12.15 : Aversion à l'approche et besoin de contrôle : nouveau test expérimental. Théodore Alexopoulos.

Les stimuli qui approchent sont évalués plus négativement que s'ils restent à distance constante ou s'éloignent (Davis et al., 2011; Hsee et al., 2014; Mühlberger et al., 2008 ; Nuel et al., 2021). Il s'agit d'aversion à l'approche. Si l'effet semble robuste, on observe certaines inconsistances dans la littérature et les mécanismes sous-jacents restent à clarifier. Notamment, si certains travaux suggèrent que seuls les stimuli négatifs créent un effet d'aversion à l'approche (Mühlberger et al., 2008), d'autres suggèrent un effet plus général (Hsee et al., 2014 ; Nuel et al., 2021). Dans ces travaux, nous tentons de résoudre cette inconsistance en proposant un mécanisme explicatif de l'aversion à l'approche en termes de menace du besoin de contrôle. En effet, l'aversion à l'approche diminue lorsque les individus initient le mouvement (vs. non), et donc ont du contrôle sur la situation (Nuel et al., 2021). Qui plus est, une variable confondue liée au contrôle, la dominance, peut expliquer la présence d'un effet uniquement pour les stimuli négatifs dans certains travaux. Nous avons donc mené une étude préliminaire ($N_{\text{Analyse}} = 108$) testant si la dominance, et donc le contrôle, contribue à l'interaction entre le mouvement et la valence obtenue dans certains travaux. Si tel est le cas, cette interaction devrait être atténuée lorsque les stimuli valencés sont contrôlés pour la dominance (vs. non). Les résultats ne supportent pas cette hypothèse et répliquent uniquement l'aversion à l'approche. D'autres travaux sont en cours pour tester l'hypothèse de menace de besoin de contrôle plus directement.

12.15 – 13.45 : pause déjeuner

13.45 – 14.30 : L'Affective Misattribution Procedure revisitée : Une perspective informationnelle. François Ric & Nicolas Pillaud.

L'objectif de cette recherche était d'étendre l'explication informationnelle des effets des stimuli affectifs à l'AMP (Payne et al., 2005.) L'explication principale de l'AMP est que l'affect provoqué par le stimulus affectif est attribué à la cible. Nous proposons que les Pps simplifient la tâche et se demandent par défaut « est-ce plaisant ? » (oui vs. non). Dans ce cas, la présentation d'un stimulus positif conduit à la réponse « oui » et donc favorise les réponses « plaisant », alors qu'un stimulus négatif active la réponse « non » et favorise alors la réponse « déplaisant ». Cette hypothèse est testée dans

trois études, dans lesquelles nous avons manipulé la question que les participants avaient tête pendant la tâche. Trois conditions étaient mises en place (Exp. 1 et 2). En condition contrôle, les participants réalisaient une AMP classique. En condition « plaisant », les Pps devaient indiquer si l'idéogramme était plaisant ou (non). Dans la condition « déplaisant », les participants devaient indiquer si l'idéogramme était déplaisant ou non. Les deux études révèlent une interaction entre les stimuli affectifs et les consignes ($d_s = 1.48$ et 2.38 pour les effets d'intérêt). Dans les conditions contrôle et plaisant, les résultats sont conformes à la littérature et diffèrent peu ($d_s = 0.34$ et 0.28), alors que les effets sont inversés dans la condition déplaisant. L'étude 3 ($N = 79$) confirme l'inversion de l'effet dans la condition déplaisant ($d = 1.66$), et atteste de la plausibilité d'une explication informationnelle de l'AMP.

14.30 – 15.15 : Approcher ou ne pas approcher (pour de vrai), that is the question : de l'importance des entrainements à l'approche/évitement dans la création d'attitudes. Dominique Muller, Cédric Bataller, & Cécile Nurra.

Un grand nombre de modèles théoriques, notamment la fameux modèle APE (Associative-Propositional Evaluation ; Gawronski & Bodenhausen, 2006), suggèrent l'existence de deux façons d'acquérir des attitudes, soit à travers la répétition d'associations, soit à travers la création de propositions. Le modèle APE propose par ailleurs que la répétition d'association donne lieu à des attitudes implicites (souvent évaluées avec des mesures indirectes) et les propositions à des attitudes explicites (souvent évaluées avec des mesures directes). Plus récemment, néanmoins, l'équipe de Jan De Houwer a pu montrer que la répétition n'était pas nécessaire pour l'acquisition d'attitudes implicites (ici au sens d'attitudes évaluées avec une mesure indirecte) que ce soit dans le cadre du paradigme de conditionnement évaluatif (Gast et al., 2012) ou du paradigme d'approche/évitement (Van Dessel et al., 2016). Dans cette ligne de recherches, nous avons cherché à comparer des conditions sans et avec répétitions (dans le cadre de la Virtual Approach/Avoidance by the Self Task) afin de tester si l'effet observé ensuite sur une mesure indirecte était de plus grande taille avec répétitions de comportements d'approche ou d'évitement, plutôt que sans. Afin de ménager le suspense, les résultats seront dévoilés lors de la présentation.

14.30 – 15.15 : Explication de l'influence des émotions incidentes sur les jugements et la prise de décision au travers de leurs évaluations cognitives de certitude : Tentatives de réplication des résultats de Tiedens et Linton (2001). Mélody Mailliez.

L'Appraisal Tendency Framework (Han et al., 2007) est l'un des cadres théoriques les plus utilisés afin de rendre compte de l'influence des émotions

incidentes (i.e., émotions non reliées à la tâche en cours) sur les jugements et les décisions. Selon ce cadre théorique, chaque émotion (e.g., peur, joie, colère, espoir) est définie par leur score sur un ensemble de dimensions d'évaluations cognitives (i.e., agréabilité, responsabilité, contrôle, effort anticipé, activité attentionnelle, certitude). Les dimensions cognitives constituant les émotions seraient à l'origine de leur influence sur les jugements et décisions subséquentes notamment de par leur influence sur le traitement de l'information. Tiedens et Linton (2001) ont été parmi les premiers à montrer, au travers d'une série de quatre études, que les émotions associées à un haut degré de certitude déclencheraient un traitement de l'information heuristique (rapide, automatique, peu coûteux en ressources cognitives) tandis que les émotions associées à un faible degré de certitude déclencheraient un traitement de l'information analytique (lent, contrôlé, coûteux en ressources cognitives). Depuis, de très nombreuses recherches se fondent sur ces travaux pour considérer que l'influence des émotions incidentes sur les jugements et la prise de décision s'explique de par le type de traitement de l'information qu'elle déclenche au travers de leur évaluation cognitive de certitude. Cependant, jusqu'à aujourd'hui, plusieurs chercheurs n'ont pas réussi à montrer que le lien entre les émotions incidentes et les décisions étaient médiatisées par l'évaluation cognitive de certitude. Il est donc particulièrement important d'approfondir le rôle de l'évaluation cognitive de certitude dans cette relation, étant donné qu'il semble y avoir une hypothèse forte de travail selon laquelle l'évaluation cognitive de certitude module les jugements et les décisions en fonction du type de traitement de l'information qu'elle est censée déclencher. Dans trois études pré-enregistrées ($N_{\text{study 1}} = 502$, $N_{\text{study 2}} = 844$, $N_{\text{study 3}} = 316$), nous avons tenté de reproduire les résultats fondamentaux de Tiedens et Linton (2001). Dans ces études nous n'avons pas réussi à mettre en évidence d'effet de l'évaluation cognitive de certitude sur les jugements et la prise de décision. Après la présentation des résultats de ces trois études, l'objectif de cette présentation sera de discuter des prochaines études envisagées afin de déterminer si l'absence répétée d'effets est la conséquence de considérations méthodologiques ou s'il est nécessaire de considérer d'autres dimensions d'évaluations cognitives (ou une interaction entre plusieurs dimensions) afin d'expliquer l'influence des émotions incidentes sur les jugements et la prise de décision.

15.15 – 15.45 : pause café

15.45 – 16.30 : Culturally Shared Affective Connotations about Social Categories Predict Expected Physical Distance between Social Categories.
Christophe Blaison.

This research explores whether cognitive consistency processes shape expectations about social distancing among various social categories, based on the spatio-affective consistency principle. This principle stipulates that people anticipate affectively similar elements to share the same space and affectively dissimilar elements to be spatially separate. In a first survey study, cultural affective connotations associated with 350 social categories (e.g., a politician, a banker, a gangster, a transexual, etc.), were collected from French and German national representative samples (total N = 1700). These connotations, defined universally by Evaluation (good - bad), Power (strong - weak), and Activity (fast - slow) dimensions, were measured using the semantic differential technique (Osgood, 1952). This approach enabled the computation of affective distances between social categories within the Evaluation-Power-Activity connotation space. In two subsequent pre-registered experiments (N1 = 150, N2 = 200), French participants spatially arranged the homes of people from various social categories based on assumed affinities. As expected, the results showed that larger affective distances between identities obtained in the first survey study predicted larger physical distances assigned by participants in the two subsequent experiments. Notably, there were robust main effects regarding the distance between social categories on Evaluation and Power, but not for Activity. Moreover, there were significant interactions between distances on Evaluation, Potency, and Activity, such that, in certain conditions, a greater distance on one dimension decreased the effect of distance on another.

This work underscores the intricate interaction between affective values, cultural conditioning, and the expected spatial organization of social categories.

16.30 – 17.15 : Jugements et prises de décisions morales : challenges et contributions apportées par un nouveau paradigme de mouse-tracking.
Anniq Smeding.

La présentation se centrera sur une série d'études en cognition morale ayant mobilisé un nouveau paradigme de mouse-tracking adapté à des stimuli moraux, généralement plus longs et complexes à traiter d'un point de vue linguistique comparativement à ceux étudiés par exemple en perception sociale (visages, mots uniques). La présentation introduira d'abord le mouse-tracking en tant que technique de traçage des processus cognitifs, ainsi que le cadre théorique qui sous-tend cet outil, de plus en plus utilisé en cognition sociale mais parfois de façon athéorique. Seront ensuite exposées les premières études réalisées en cognition morale utilisant des phrases longues comme stimuli. Les difficultés inhérentes à l'utilisation du mouse-tracking pour ce faire seront développées, suivies des solutions envisagées ayant conduit au développement d'une nouvelle version du mouse-tracking. Plusieurs études

examinant des facteurs classiquement étudiés en cognition morale – l'intention, la causalité, l'éthique – seront détaillées, dont les résultats convergent pour soutenir la pertinence du nouveau paradigme dans l'investigation des processus socio-cognitifs impliqués dans la moralité. La discussion portera sur les perspectives de recherche, y compris l'intérêt des modèles computationnels pour étudier certains des processus décisionnels impliqués en cognition morale.

MASTER CLASS ouverte aux étudiants de l'UFR PSSSE Amphi 125, MSH Clermont-Ferrand

17.30 – 18.30 : Les études de réplication basées sur les instructions soulèvent des questions difficiles pour la recherche en psychologie. Oliver Corneille & Jérémy Béna (UCLouvain, Belgique)

Divers effets psychologiques ont été récemment répliqués dans des études où les procédures expérimentales sont instruites plutôt que vécues. Nous soutenons que ces réplifications soulèvent des questions difficiles pour la recherche en psychologie : (1) Qu'est-ce que la science psychologique nous apprend au-delà des connaissances communes ? (2) L'expérience de la tâche contribue-t-elle à l'effet, dans quelle mesure, et pourquoi ? (3) L'effet doit-il être considéré comme un artéfact de la demande expérimentale ? Nous discutons des défis méthodologiques et des solutions liés à ces questions. Nous concluons que les études de réplication basées sur les instructions offrent des opportunités de développement théorique, méthodologique et empirique importants pour la recherche en psychologie.

Note. Cette thématique soulève trois questions d'intérêt général pour tout chercheur et étudiant :

1. Comment départager les connaissances scientifiques et naïves en psychologie ?
2. Comment isoler la contribution des expériences au-delà des connaissances dans la production d'un effet ?
3. Comment identifier les effets liés à des demandes expérimentales ?

20.30 : dîner à la Brasserie du Théâtre

VENDREDI 13 OCTOBRE

8.30 – 8.45 : **accueil et café**

8.45 – 9.30 : **La Partie Immergé de l'Iceberg : Quelles Attitudes Envers le Handicap Invisible.** Nicolas Pillaud, Marine Granjon, Benoite Aubé & Odile Rohmer.

Les handicaps invisibles représentent 80 % de l'ensemble des handicaps, mais sont le plus souvent négligés dans le domaine de la recherche sur le handicap, qui se contente en général de comparer les personnes avec et sans handicap. La littérature existante suggère que les personnes souffrant de handicaps invisibles sont confrontées à des défis majeurs en matière d'inclusion sociale. Sur cette base, nous avons émis l'hypothèse que les attitudes à l'égard des personnes en situation de handicap invisible sont plus négatives que celles à l'égard des personnes en situation de handicap visible. Dans trois études pré-enregistrées, nous avons utilisé un paradigme immersif d'approche-évitement pour tester cette hypothèse. L'étude 1 ($N = 219$) a comparé les tendances à l'évitement et à l'approche envers les handicaps visibles et invisibles, tandis que l'étude 2 ($N = 84$) a reproduit ces résultats dans une population d'enseignants, directement impliqués dans la question de l'inclusion. L'étude 3 ($N = 152$) a utilisé une VAAST incidente pour tenir compte du biais de contrôle des participants et de l'artificialité des comparaisons directes entre handicaps visibles et invisibles. Les résultats des trois études ont montré une interaction entre le type de handicap et le mouvement : les individus témoignaient de tendances à l'évitement plus rapides à l'égard des handicaps invisibles, indiquant des attitudes négatives plus marquées, par rapport aux handicaps visibles. Ces résultats sont soutenus par une mini-méta-analyse. Cette recherche souligne l'urgence d'élargir notre compréhension du handicap et de ses implications sociales.

9.30 – 10.15 : **Préjugés et trouble de l'usage d'alcool : Investigations neurophysiologiques de l'empathie intergroupe,** Marine Granjon, Antoine Vanbeneden, Pierre Maurage, Odile Rohmer & Vincent Yzerbyt.

La littérature souligne des difficultés à comprendre et partager les émotions des groupes minoritaires. Cette hypothèse a été testée en mesurant le décours temporel de l'activité électrique cérébrale, traduisant un manque d'empathie (Han, 2018). Cependant, ces premiers éléments empiriques se sont principalement concentrés sur les préjugés "raciaux". Dans notre étude pré-enregistrée¹, nous nous sommes intéressés à un autre groupe stigmatisé qui

¹ Lien OSF : https://osf.io/de6sn/?view_only=9bfe8f9109c04816988839ab349bf0d3

ne présente pas d'indices perceptifs d'appartenance catégorielle (Granjon et al., 2023) et qui fait l'objet de fortes stigmatisations, à savoir les personnes « alcooliques » (Harris & Fiske, 2009). Pour ce faire, nous avons recruté 34 étudiants en psychologie pour participer à une tâche informatisée de jugement de la douleur d'autrui (Sessa et al., 2014). Pendant cette tâche, nous avons enregistré leur activité cérébrale à l'aide d'un EEG (électroencéphalogramme). Les participants devaient catégoriser rapidement les visages affichés à l'écran en fonction du stimulus (douloureux ou non-douloureux), précédés par la mention "Alcoolique" ou "Psychologue". Les résultats, basés sur l'analyse des ondes d'intérêt², suggèrent une réduction de l'empathie envers les personnes alcooliques (comparé aux psychologues), en particulier au niveau cognitif tardif. Cette diminution de l'empathie envers les personnes alcooliques entrave notre compréhension de leurs expériences de douleur, malgré notre capacité à les ressentir émotionnellement. Ce pattern spécifique de résultats peut être expliqué par deux hypothèses complémentaires, qui seront discutées plus en détail.

10.15 – 10.45 : pause café

10.45 – 11.30 : **Menace du stéréotype : exploration de ses effets sur les réactions agressives.** Lisa Fourgassie, Baptiste Subra & Rasyid Sanitioso.

La majorité des travaux sur la menace du stéréotype se sont concentrés sur les conséquences de la menace du stéréotype sur les domaines liés à la performance. Pourtant, au-delà de la performance, la menace du stéréotype pourrait entraîner des conséquences sociales et interpersonnelles tout aussi néfastes. Dans une série d'études, nous faisons l'hypothèse que l'agression pourrait constituer une réponse à ces situations menaçantes pour l'individu. A travers différentes mesures d'agression et différentes populations, nous avons investigué le lien entre menace(s) du stéréotype et agression. Nous avons également tenté d'en explorer les potentiels mécanismes cognitifs (i.e., accessibilité des pensées hostiles, diminution du contrôle de soi) et émotionnels (i.e., augmentation de la colère). Nous discuterons des résultats, qui dans leur ensemble, ne nous permettent pas de valider de manière consistante notre hypothèse de départ. Ce travail nous a amené à réinterroger le concept de menace du stéréotype. En lien avec la remise en question de ses effets (e.g., Finnigan & Corker, 2016 ; Picho-Kiroga et al., 2021), nous questionnerons la façon dont la menace du stéréotype a été conceptualisée et testée ; notamment en pointant l'importance du contexte social dans la compréhension de ses effets et des mécanismes impliqués.

² Composants N2 et P3

11.30 – 12.15 : Régulation de l'exclusion sociale chez les enfants et les adolescents. Céline Robert, Marie-Pierre Fayant & Théodore Alexopoulos.

L'exclusion sociale, définie comme la mise à l'écart par un individu ou un groupe d'individus (Williams, 2007), est un phénomène omniprésent, et particulièrement présent à l'adolescence. Or cette exclusion sociale n'est pas sans conséquences. L'exclusion sociale diminue le taux de participation en classe et entraîne un plus faible taux de réussite (Buhs et al., 2006). De plus, l'exclusion sociale prédit des comportements agressifs (Kupersmidt et al., 1995 ; Sommer et al., 2014 ; voir Quarmley et al., 2022 pour une méta-analyse) et des réactions dépressives (Prinstein & Aikins, 2004). Ces réponses semblent peu adaptatives, car elles ne permettent pas la réinclusion, et de fait ne permettent pas de restaurer le besoin fondamental d'appartenance mis à mal par l'exclusion sociale (Baumeister & Leary, 1995). Des travaux chez les adultes pourtant montrent que l'exclusion sociale peut engendrer des comportements prosociaux dans le but de se réaffilier (Maner et al., 2007), mais les études menées en milieu scolaire ont plutôt montré une diminution de ces comportements (Chavez et al., 2022). Une limite de ces études est qu'elles ne considèrent en général qu'un seul type de réponse à la fois (agression, repli ou affiliation). Nous avons donc décidé d'examiner la relation entre l'exclusion sociale et ces trois types de comportements sociaux en milieu scolaire. Nous mesurerons également la réussite scolaire des élèves. Nous présenterons ici des données préliminaires menées en école primaire et au collège.